



Centre des femmes du Ô Pays

Bulletin d'information

Volume 1 Numéro 2

Sommaire

La pauvreté : une décision politique	2
Témoignage	4
Ensemble en action pour que ça cesse	6
Centre de documentation	7
Activités à venir	7
Services offerts	8
Dîner de Noël	8

Novembre 2007

Mots de femmes



La pauvreté : une décision politique

LES 104 CENTRES DE FEMMES DU QUÉBEC ET LEUR REGROUPEMENT (L'R) REVENDIQUENT:

*UN REVENU DÉCENT POUR TOUTES ET TOUS,
ET DES SERVICES PUBLICS ET DES PROGRAMMES
SOCIAUX UNIVERSELS.*

Parce que trop de personnes vivent en situation de pauvreté!

Au Québec, une personne sur cinq (19 %) vit sous le seuil de faible revenu.

Les femmes âgées et les mères monoparentales sont plus touchées par la pauvreté que la moyenne de la population : deux femmes sur trois (64 %) âgées de plus de 65 ans vivant seules ainsi que la moitié (49 %) des mères de famille monoparentale vivent sous le seuil de faible revenu.

En 1993, une personne seule apte au travail recevait 7 650 \$ d'aide sociale par année. En 2006, une personne dans la même situation reçoit 6 804 \$. En 14 ans, l'aide sociale a perdu 30 % de son pouvoir d'achat.

Plusieurs personnes, vivant en situation de pauvreté, travaillent au salaire minimum ou ont des emplois précaires. Comme le salaire minimum augmente moins vite que le coût de la vie, ces personnes continuent de s'appauvrir d'année en année. En 7 ans, elles ont perdu 6 % de leur pouvoir d'achat! Selon Statistique Canada, en 2005, il y avait au Québec 148 000 travailleuses et travailleurs payés au salaire minimum. De ce nombre, près de 60 % étaient des femmes.

Les femmes occupent 70 % des emplois à temps partiel. Elles sont également majoritaires dans les emplois précaires comme le travail avec des agences de placement, les mesures et les programmes d'employabilité et le travail temporaire à durée déterminée.

Pour des emplois équivalents et à temps plein, à compétence égale, les femmes touchent 70 % du salaire des hommes.

Dans les Centres de femmes du Québec, selon une enquête statistique maison effectuée au printemps 2007, presque 2 participantes sur 3 (61 %) ont un revenu inférieur à 15 000 \$ par année.

Toute personne a droit à un niveau de vie suffisant pour elle-même et sa famille.

Les services publics et les programmes sociaux rétrécissent comme peau de chagrin!

Pour rééquilibrer le budget de l'État, les gouvernements disent qu'ils sont obligés de compresser et de privatiser les programmes et les services sociaux (santé, éducation, logement, développement régional, transport, condition féminine, etc.). Les partenariats publics/privés (PPP) ainsi que la sous-traitance sont des façons détournées de privatiser les services ou les biens publics.

Pourtant, quand le budget de l'État est sur le point d'être rééquilibré, les gouvernements choisissent de réduire les impôts – ce qui contribue à enrichir les plus riches. Ils créent ainsi un nouveau déséquilibre qui annonce habituellement des coupures dans les programmes et les services sociaux ou une hausse des taxes de vente et des tarifs. Cette hausse des taxes et des tarifs n'affectent pas les individus de la même façon; elle affecte plus durement les personnes les plus pauvres puisque celles-ci devront y consacrer une plus grande part de leur revenu: en effet, une hausse de \$100 par année n'a pas du tout le même impact pour une personne pauvre que pour une autre qui a de bons revenus. C'est ce qu'on appelle une taxation régressive parce qu'elle ne tient pas compte de la capacité de payer des citoyens. L'impôt progressif fournit un système plus équitable puisque le taux d'imposition augmente avec l'importance du revenu. Cependant le gouvernement choisit d'augmenter les taxes régressives plutôt que d'augmenter les impôts. Au Québec, entre 2000 et 2003, les impôts stagnent avec un mince 2 % d'augmentation tandis que les taxes de vente et les taxes à la consommation ont augmenté de 23 %.

Entre 2000 et 2006, le coût des loyers a bondi de 15 % à 26 % dans les principales villes du Québec. Même si plusieurs organismes évaluent qu'il faut construire près de 8 000 logements sociaux par année, le gouvernement du Québec annonçait dans son dernier budget la construction de seulement 1 000 nouveaux logements sociaux par année.

Les femmes sont plus durement touchées par les coupures dans les services sociaux et les services de santé :

♀ parce qu'elles sont majoritaires dans ce secteur d'emploi. Elles sont donc les premières à voir leurs emplois disparaître ou se précariser.

♀ parce que ce sont principalement elles qui s'occupent des laissés-es pour compte des services publics (enfants, personnes handicapées, personnes âgées, etc.).

Le Canada est signataire du Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels qui reconnaît **le droit de toute personne à un niveau de vie suffisant pour elle-même et sa famille**. Ce pacte stipule que la santé, un logement suffisant et l'accès à l'éducation et à la culture sont des droits inaliénables. Pourtant en 2006, l'ONU a condamné les gouvernements canadien et québécois parce qu'ils ont régressé sur l'application de ces droits à l'égard de l'ensemble des citoyens et des citoyennes.

Depuis 1990, on n'a jamais autant créé de richesse au Québec et au Canada et les profits des entreprises, qui paient de moins en moins d'impôts à l'État, n'ont jamais été aussi élevés en pourcentage du produit intérieur brut. Pourtant, malgré la prospérité, la pauvreté frappe encore plus de 18 % des enfants du Québec et 15.5 % au Canada. De plus, selon une étude de Statistique Canada, le salaire des jeunes travailleurs et travailleuses a reculé de 15 % en 20 ans !

Nous assistons à une montée de la pauvreté: le nombre des emplois stables et bien rémunérés diminue et les écarts augmentent entre les revenus des plus riches et ceux du reste de la population.

Pendant que 2,4 millions de Canadiennes vivent dans la pauvreté, le chef de direction à la Banque de Montréal touche un salaire d'un million de dollars auquel s'ajoutent des primes et des avantages pour une rémunération totale de plus de \$ 17 Millions par année !

Pendant que la caissière de chez Métro travaille 40 heures par semaine pour un salaire annuel de 15,000 \$, le chef de direction chez Métro Inc. touche une rémunération totale de \$ 41 Millions par année !

Le fait que le dirigeant d'une compagnie gagne 2 500 fois le salaire d'une de ses collègues est scandaleux !

Le problème, ce n'est pas la création de la richesse, mais bel et bien sa répartition équitable afin d'atténuer les énormes écarts grandissants entre les riches et les pauvres et d'éradiquer la pauvreté incessante qui sévit dans un pays et une province où l'on a justement jamais autant créé de richesse !

La pauvreté découle de décisions économiques et politiques !

Des actions qu'on peut faire

- ✓ Signer la pétition du Front de défense des non syndiqués-es concernant l'augmentation du salaire minimum. Une pétition est disponible au Centre des femmes. Vous pouvez aussi la télécharger par internet à : www.aubasdelechelle.ca
- ✓ Revendiquer auprès de nos députés-es.
- ✓ Lors des élections, s'informer du programme des partis politiques concernant la lutte à la pauvreté.
- ✓ S'informer et combattre les préjugés face aux personnes en situation de pauvreté.

Du 17 octobre 2007 au 1^{er} mai 2008, la **Coordination du Québec de la Marche Mondiale des femmes (CQMMF)** organise une campagne d'action pour l'autonomie économique des femmes afin de rappeler aux parlementaires leurs responsabilités sociales face à l'élimination de la pauvreté. Malgré la croissance économique soutenue, la pauvreté des femmes n'a pas reculé depuis 10 ans au Québec. Il est plus que temps que l'état québécois sorte de son inertie en matière de lutte à la pauvreté.

Trois revendications urgentes seront mises de l'avant:

- ⇒ **L'augmentation immédiate du salaire minimum à 10.16 \$ /heure**, afin qu'en 2007, il permette à une personne qui travaille 40 heures /semaine de sortir de la pauvreté.
- ⇒ **La pleine indexation des prestations d'aide sociale et la gratuité des médicaments** pour toutes les personnes dont les revenus sont inférieurs à 12 000 \$ /année.
- ⇒ **Que la totalité des pensions alimentaires versées aux enfants ne soit plus soustraite** des prestations d'aide sociale, ni calculée dans les Prêts et bourses.

Pour plus d'informations sur les actions de la **Coordination du Québec de la Marche Mondiale des femmes**, vous pouvez visiter le site web de la Fédération des femmes du Québec (FFQ) au : www.ffq.qc.ca

Témoignage

D'une Antidotée

Être ou ne pas être, telle est la question ! Y aller ou ne pas y aller, en voilà une autre ! Tout au long de sa vie, comme tout au long d'une journée, l'être humain est rempli de questions. Souvent, il en suffit de peu pour se remettre en question, même si une décision fut longuement mûrie et regardée sous tous ses angles !

Alors j'en étais là, à me demander si je devais suivre « ANTIDOTE ». Parce qu'il faut dire que j'adore aller aux ateliers offerts par le Centre des femmes du Ô Pays ; il y a toujours une atmosphère conviviale, des sujets captivants, on rit, et on est entre femmes. Tel un clan d'un peuple ancestral, les conférencières nous transmettent le savoir d'une sagesse qu'elles ont acquise à travers les épreuves que nous réservent les méandres de la vie.

Mais là, avec « ANTIDOTE », je devais m'investir plus qu'un simple après-midi, c'était du sérieux ! J'avais l'impression que je devais avoir un problème pour aller là ... mais des problèmes ... qui n'en a pas ? On a tous un p'tit quelque chose qui nous dérange. Des questions, des pensées, une manière d'agir qui nous caractérise, et avec « ANTIDOTE » on apprend à connaître la globalité de la vie qui nous entoure, à se découvrir et à changer ce sur quoi on a le plus de pouvoir ... c'est-à-dire : nous ! Et ce, dans une vision positive pour le bien-être de l'équilibre intérieur.

On apprend à connaître l'histoire de la femme à travers les âges et à comprendre certains comportements acquis au fil des temps depuis des siècles et des siècles, amen.

Et voilà ! Avec tout ce nouveau bagage et toutes ces barrières relevées, je continue à réagir aux choses qui m'entourent, mais d'une manière différente, plus positive.

C'est alors que, à la vue d'une page couverture d'un magazine, je réagis et décide d'être dans l'action au lieu de chialer passivement. Je pris, dès lors, une des armes que je maîtrise bien : le stylo !

J'écrivis directement à l'éditeur et créateur du magazine en question et lui fis part de mes sentiments... Quelle ne fut pas ma surprise, quelques jours suivants, de voir le nom de ce monsieur apparaître sur mon afficheur téléphonique !!!

Et oui, M. Charron en personne qui me téléphonait pour me dire à quel point il appréciait la façon dont je m'étais prise pour leur manifester mon mécontentement, que sur les milliers de courriers reçus à cet égard, c'était la façon positive et constructive que j'avais employée qui les avait faits bien réfléchir ... et surtout rire !

Tellement, qu'il traînait la lettre sur lui et ne ratait aucune occasion de la montrer, et même, qu'il y avait six photocopies qui circulaient dans tous les étages de son édifice à bureaux.

Intrigué, il voulait savoir qui j'étais pour avoir autant de maturité dans mon écriture, il croyait même que j'étais une journaliste, alors que je suis humblement une jeune mère de trois enfants vivant dans la simplicité volontaire.

Alors voici le fruit mûri de toutes mes convictions tel qu'envoyé à son destinataire.

Quelle semaine ! En allant acheter mon fidèle magazine « La Semaine » vol. 2 # 49 avec en couverture la très dévoilée Mariepier, j'ai cru que le commis du magasin s'était trompé de magazine et qu'il avait mis la revue pour homme « Summum » (dérivé du Playboy) à la place de « La Semaine » (car il y a une place spéciale tout près de la caisse où il n'y a que « La Semaine », c'est difficile de se tromper).

Mais non! C'était bel et bien mon magazine... Je me sentais comme un ado qui achète son premier magazine « xxx », mais le désir en moins, je ne savais pas quoi faire avec.

Est-ce que je l'achète ? J'le fais-tu acheter par mon chum ? Qu'ont-ils fait à ma revue ? Elle que je trouvais qu'enfin il y avait un magazine qui avait tout pour plaire, et là, voilà que j'avais des remises en questions, de la gêne, de la frustration à essayer de me convaincre que le commis savait que c'était « La Semaine » et qu'il savait que je l'achetais depuis 2 ans (dès le début), car je me sentais comme une voyeuse devant cette femme étourdie qui avait oublié de mettre un chandail avant d'aller travailler (et à voir le photographe souriant juste à côté de sa tête, on dirait que c'est lui qui a pris la photo).

Alors j'ai voulu la coucher sur le tapis roulant de la caisse face contre terre afin de la camoufler le temps du déroulement, mais comme il n'y avait personne autour (et pour aller plus vite) j'ai pris mon courage à deux mains et je l'ai mis direct devant l'homme en lui disant : « Je l'achète pour les articles! » Ha! Ha! On a bien ri.

Mais c'est tout de même triste, est-ce que vous en êtes rendu là, à exploiter le corps de la femme pour vendre plus, toujours plus ? Surtout lorsqu'on regarde à l'intérieur c'est d'autant plus dégradant, et dire que c'était un magazine pour femmes et pour toute la famille... Quand je voudrai faire l'éducation sexuelle à mes enfants, je prendrai les moyens que je jugerai bon le temps venu, mais là je suis obligée de cacher cette revue car il y a trop de choses explicites que je trouve de très mauvais goût et je n'ai pas envie qu'ils trouvent ça normal de s'habiller et de se montrer en public comme cette jeune femme le fait. Si j'ai le goût de voir des filles désinvoltes, j'irai acheter le magazine qu'il faut, je crois que chaque magazine a son mandat particulier et qu'il y a des limites à respecter.

J'espère que nous serons plusieurs à vous faire part de cet écart car je suis certaine que je ne suis pas la seule à être déçue de votre trop bon vouloir plaire. Selon moi, vous étiez le « top # 1 » des magazines car justement vous n'utilisiez pas le « sexe » pour vous faire vendre, vous respectiez la femme! Nous sommes tannées, nous les femmes, de voir des modèles de « pin up à 5 cennes » partout pour représenter la femme ; et enfin, il y avait un magazine qui nous reflétait bien.

M. Claude, dites-moi que c'est parce que vous étiez en vacances et que votre remplaçant était encore dans les vapeurs des Fêtes et qu'il a eu un moment d'égaré de sa part !!! Quoi qu'il arrive, je serai toujours là, mais de grâce, un peu de respect envers la femme, elle qui s'est tant battue pour en arriver là où elle est ; conservons le terrain que nous avons gagné, car c'est comme dans la nature, les mauvaises herbes reprennent vite la place qu'on a travaillée.

Si vous voulez avoir plus d'hommes lecteurs, vous pouvez mettre des bans de scie sur la page couverture ! Ou des perceuses sans fil autonettoyantes ! Les hommes adorent ça ! Vous devriez voir mon chum attendre avec impatience son circulaire du « Canadian Tire » et le lire religieusement même si je défile devant lui avec un beau déshabillé ha! ha! Non ! mais des chroniques sur la menuiserie ou autre (et ça intéresse aussi les femmes), même un cahier spécial pour la fabrication de meubles ou d'objets usuels...

Enfin bref... merci d'avoir pris le temps de me rire, en espérant vous voir sur les tablettes encore longtemps! Bien à vous.

Nadja Boulianne

Ensemble en action pour que ça cesse !

Les Centres de femmes : un réseau de lutte et d'intervention pour contrer toute forme de violence faite aux femmes pour que ça cesse.

Les Centres de femmes du Québec (104) forment un réseau important et significatif pour des milliers de femmes. Ils sont ouverts à toutes les femmes. Enracinés dans leurs milieux, ils sont en mesure de bien connaître et de bien comprendre les besoins, problèmes et revendications des femmes puisque souvent les travailleuses proviennent de ce même milieu. Ils représentent un lieu d'appartenance, une alternative à l'isolement des femmes, un réseau d'éducation et d'action. Les femmes s'y sentent accueillies en toute confiance.

Au fil des ans, les Centres ont développé une expertise dont la pierre angulaire est sans contredit la polyvalence. **Nous sommes des généralistes spécialisées en condition féminine**, disait à juste titre une travailleuse d'un Centre. C'est cette polyvalence qui permet d'intervenir sur plusieurs fronts dont les principaux sont l'isolement, les multiples formes de violence, la santé, la pauvreté et l'appauvrissement.

L'approche féministe des Centres permet aux femmes de consolider leur estime d'elles-mêmes en leur apprenant à s'affirmer et à oser exprimer leurs besoins et désirs. Elle reconnaît donc la prise de parole des femmes comme moteur de changement dans leur vie. Celles-ci partagent très souvent une même réalité « une identité étouffée » liée au manque de pouvoir et au sentiment d'impuissance nourris par l'isolement, la pauvreté et la violence.

Un tel schéma de vulnérabilité est le résultat d'un processus de « socialisation » particulier aux filles. En effet, la société transmet à l'enfant un modèle pour qu'il devienne un être social capable de se situer par rapport aux autres. Ainsi, les filles et les garçons recevront des messages différents ; des consignes, des renforcements, des contraintes, des punitions leur apprendront à correspondre le plus possible aux attentes de la société.

Les femmes vivent souvent une socialisation victimisante qui les prépare à ne pas développer la confiance en leurs moyens de défense, à tolérer des situations frustrantes, à ne pas faire passer en premier leurs choix, leur liberté, leurs besoins et leurs rêves. La socialisation victimisante fournit le mode d'emploi pour passer une vie adulte à l'écoute des attentes des autres, une vie de personne raisonnable et à sa place.

Beaucoup de femmes qui fréquentent les Centres ont déjà subi de la violence psychologique dans leur famille d'origine ou en subissent encore dans leur relation de couple, et nombreuses sont celles qui ont été l'objet de violence physique et d'agression sexuelle.

LE POUVOIR D'ÊTRE ET D'AGIR

S'approprier le pouvoir d'être et d'agir constitue un antidote à la culpabilisation et la dévalorisation intériorisées par les femmes. Dans les Centres de femmes, cette démarche d'appropriation se fait à travers un cheminement qui respecte le rythme de chacune. Pour certaines femmes, la porte d'entrée au Centre est l'utilisation d'un service (accueil, écoute, référence, etc.). Pour d'autres, c'est la participation à une activité éducative, puis l'implication dans la vie associative (conseil d'administration, comité de travail).

Les Centres de femmes sont perçus par plusieurs femmes, les ayant fréquentés, comme un tremplin vers l'émancipation et l'amélioration de leurs conditions de vie.

Source : « Ensemble en action pour que ça cesse! »

Document produit par :

Le Regroupement des Centres de femmes du Québec.





Centre de documentation



Voici quelques livres que vous pouvez emprunter au Centre des femmes :

- * ***Maître de ses chakras, Maître de sa vie.*** Une invitation à devenir maître de sa vie par la maîtrise de ses chakras. Marie-Lise Labonté.
- * ***Le Journal Créatif.*** À la rencontre de Soi par l'art et l'écriture. Anne-Marie Jobin.
- * ***Communiquer avec son âme.*** Apprendre à reconnaître le langage de l'âme et à communiquer avec cette dernière. Madeleen Dubois.
- * ***Le secret.*** Renferme la sagesse des maîtres des temps modernes. Rhonda Byrne.
- * ***Passages obligés.*** On nous a donné la vie, c'est un cadeau, mais affreusement éphémère, et c'est justement pour ça qu'il est important de continuer à vivre. Josélito Michaud.
- * ***Renaître à la vie.*** Retrouver le pouvoir créateur de sa vie. Véronique Rioux.

Activités à venir



- * ***Atelier de confection de paniers tressés en hart rouge,*** avec Marthe Aubrey Leduc, coût 5\$ / personne, le mardi 27 novembre 2007, à 13 h 00.
- * ***Journée de commémoration et d'action contre la violence faite aux femmes,*** visionnement d'un vidéo et discussion animée par Lyne Bourgoïn, le jeudi 6 décembre 2007, à 13 h 00.
- * ***Couleurs et lumières,*** avec Céline Michaud, le mardi 15 janvier 2008 à 13 h 00.
- * ***Au mitan de la vie,*** avec Gabrielle C. Dubé, les mardis 22 et 29 janvier 2008, à 13 h 00.

Avis aux femmes de Ste-Blandine, Mont-Lebel, St-Marcellin et St-Narcisse

Vu les distances à parcourir, il y a possibilité que certaines activités puissent avoir lieu dans votre village, si le nombre d'inscriptions le justifie.

N'hésitez pas à vous informer! Les appels à frais virés sont acceptés.

Services offerts



Accueil et références



Écoute téléphonique



Aide individuelle



Accompagnement



Informations diverses



Groupes Antidote



Centre de documentation



Ateliers thématiques

Gratuits et confidentiels



Dîner de Noël

Vendredi le 7 décembre 2007

À la salle municipale de Lac-des-Aigles

Un buffet vous sera servi

Venez vous amuser avec nous, (cadeaux et jeux seront de la partie)

Bienvenue à toutes !



Centre des femmes du Ô Pays

Conseil d'administration

Lucie Pelletier, Squatec

Marielle St-Pierre, Biencourt

Ginette Leblond, Squatec

Lisette Bouchard, Biencourt

Marie Bellavance, Squatec



Équipe de travail

Louise Dufour

Stella Paradis

Lyne Bourgoin

Colette Dulac

74 - A, rue Principale, Case Postale 159

Téléphone : 779-2316

Télécopieur : 779-3025

Lac-des-Aigles, QC. G0K 1V0

Appels à frais virés acceptés

Courriel : cfop@globetrotter.net